

CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST
mensuel d'animation pédagogique

CREATION
COLLECTIVE
D'
ÉCRITS



livraison 154-155 de février-mars 1987

Ce dossier
a été élaboré
à partir des envois
 de

Michel Mulat
 René Reitter
 Chantal Lehr
 Philippe Bader
 Philippe Gertiser

avec un article
 de Danielle Papillon
 extrait du bulletin
 "Freinésies"

et
des illustrations
 de

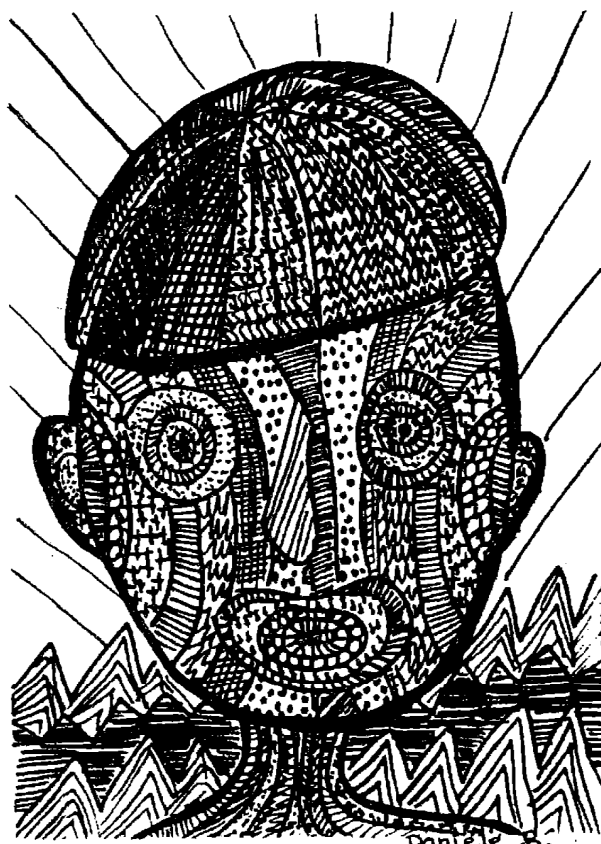
Bernard Mislin
 Monique Bolmont
 Jean-François Metz
 Danièle Brogly

coordination et maquette
 Lucien Buessler

tirage
 Monique Bolmont

brochage
 Francis Bothner
 et son équipe
 de derviches-tourneurs

Institut Départemental
de l'Ecole Moderne
du Haut-Rhin
 mars 1987



Nous souhaitons recevoir

- des réactions aux témoignages proposés par ce dossier, tant sur la forme que sur le fond
- des relations d'autres pratiques de production collective d'écrits
- des exemples d'écrits collectifs

Toute correspondance relative à ce dossier ou à ce thème de recherche est à adresser

à
 Chantiers Pédagogiques de l'Est
 Lucien Buessler 14, rue Jean Flory 68800 Thann
 téléphone 89.37.07.08

SOMMAIRE

Le présent dossier apporte cinq contributions témoignant de pratiques de créations collectives d'écrits dans l'enseignement élémentaire, en collège et en lycée professionnel.

Chacune de ces contributions comprend:
.une relation de la démarche pédagogique adoptée
.l'intégralité, ou à défaut un large extrait, d'un écrit ainsi produit.

à l'école élémentaire

- .ECRIRE UN ROMAN D'AVENTURE
sur le principe des livres-jeux "Un roman dont vous êtes le héros"
contribution de Danielle Papillon
(article extrait de "FREINESIES", bulletin du Groupe
Lyonnais de l'Ecole Moderne) pages 31 à 42
- .document: "l'histoire des trois alertes petits pois"
de Raymond Queneau page 30

au collège, en classe de 6e

- .AUTOUR D'UN MAGNETOPHONE
contribution de Michel Mulat pages 5 / 6
- .échange avec Michel qui précise sa pratique 7 / 8
- .une pièce de théâtre ainsi écrite, "La fée aux corbeaux" 9 / 10

au collège, en classe de 4e et 3e

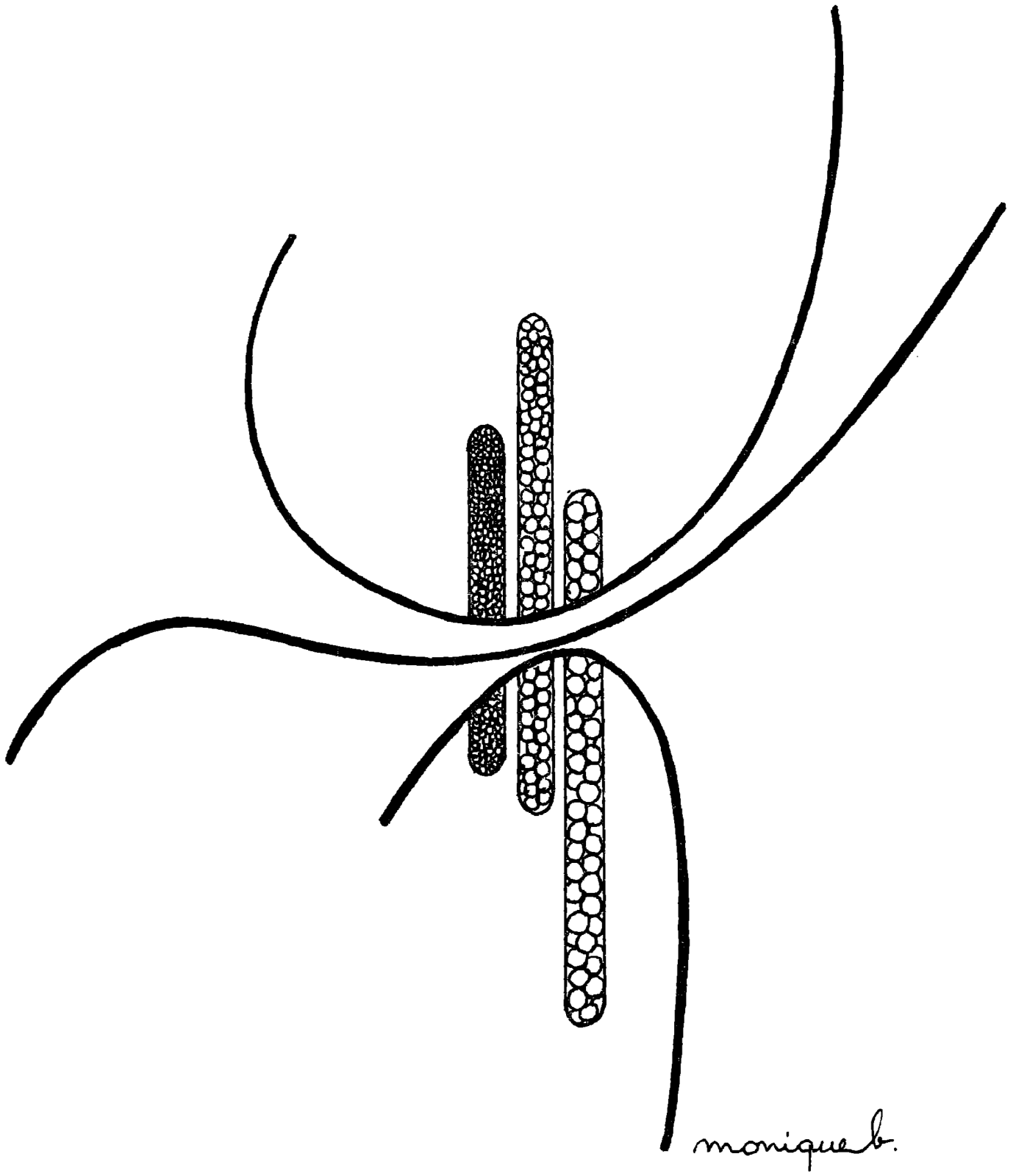
- .ECRIRE UN ROMAN
contribution de René Reitter et Chantal Lehr pages 23 à 26
- .extrait du roman "Tous les chemins mènent à Rome" 27 / 28

en lycée professionnel (L.P.Hôtelier)

- .ECRITURE COLLECTIVE DE TEXTES LONGS
contribution de Philippe Bader pages 11 à 14
- .une nouvelle de la classe de 4e préparatoire:
"Mystère à Montreux" à 17

en lycée professionnel (L.P.Industriel)

- .COMMENT NOUS AVONS ECRIT UN RECUEIL DE NOUVELLES
contribution de Philippe Gertiser pages 19 / 20
- .une nouvelle: "L'Orphelin" (extrait) 21 / 22



autour d'un magnétophone

En classe de 6e, une petite expérience toute simple, qui, pour moi, a toujours donné, en peu de temps, d'excellents résultats.
La plus récente date de l'an passé.

Disposer d'une heure et d'un magnétophone.

1°/ J'installe 10 élèves autour d'un magnéto, sans les avoir prévenus

Règle:

- a/dans le fond de la classe, des fichiers "lecture": (1)
tout le monde doit y passer (par 2 ou 4) une dizaine de minutes
- b/pendant ce temps les autres enregistrent une histoire (conte) improvisée

Ils sont donc six à huit autour du magnéto
et je donne les consignes:

- I. Une fois le magnéto enclanché, il n'est jamais arrêté, même s'il y a de longs vides ou des erreurs (pas de "pause").
- II. On va inventer une histoire ensemble dont on ne connaît ni l'intrigue, ni les personnages.
- III. Chacun doit parler à son tour (sans exception) et dire au minimum un mot, au maximum une phrase.

2°/ J'arrête le magnéto au premier incident. Je ne dis rien et ne laisse pas parler. On s'écoute.

Puis je remets la bande à zéro (c'est à dire que tout ce qui a été enregistré va être effacé) et on recommence dans le même ordre.

Parfois nous recommencerons deux fois.

3°/ Cette fois on va jusqu'au bout: je n'arrête plus jamais le magnéto, même après la mort du héros, de manière à lui permettre de ressusciter (ce qui lui arrive souvent).

C'est la sonnerie qui m'arrête.

4°/ Passage à l'écrit

(séance suivante, 1 heure)

- a/ je tape et je photocopie le texte sans corriger
- b/ on le lit en s'écoutant sur la bande
- c/ au fur et à mesure, à la demande d'un seul présent (sur les 10 + moi-même) le magnéto est arrêté et l'écrit corrigé sur le polycop.
- d/ on attribue les dialogues
- e/ on rédige une fin

.../...

5°/ Le texte est définitif.

On peut l'imprimer.

L'an dernier, il a été décidé de le dialoguer de manière à en faire une pièce de théâtre qu'on a joué comme tableau intégré à un ensemble de contes (voir pages suivantes "la fée aux corbeaux").

Lorsque je propose de telles créations collectives, je pars donc d'improvisations totales: interdiction de préparer et de discuter, chacun étant à égalité

- devant le magnétophone (cf ci-dessus)
- devant son corps (expression corporelle)
- devant le tableau (création collective d'un texte dont chacun n'écrit qu'un mot ou un groupe de mots après avoir accepté ce qui est déjà écrit -comme pour le magnéto.)

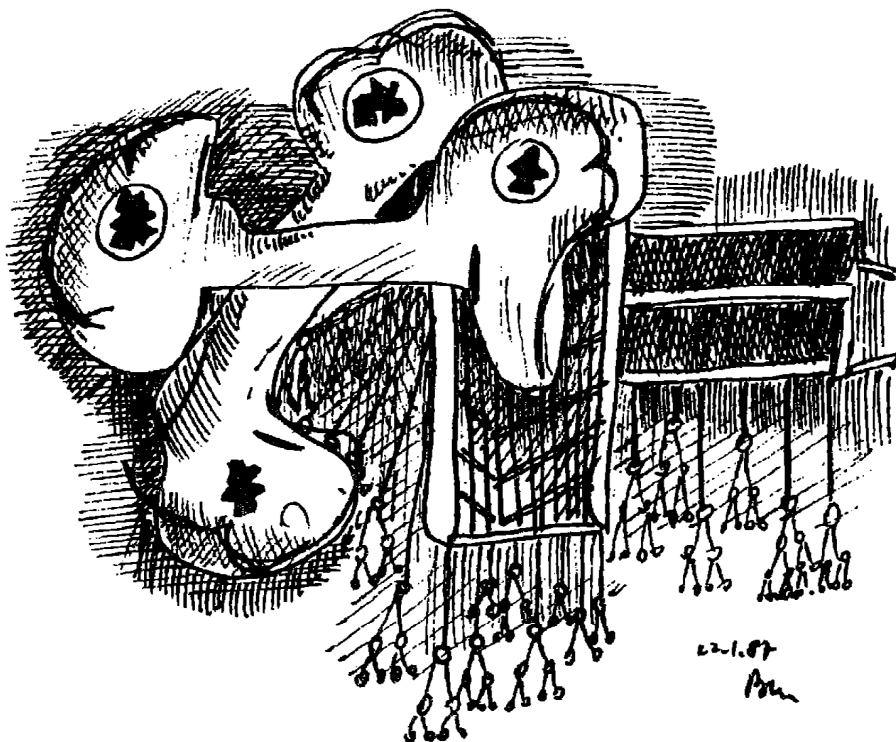
C'est la seule expérience de création réellement collective dont je dispose. Pour le reste, albums, B.D., romans, poèmes, ... sont toujours en réalité faits de concessions qui rendent l'individu un peu frustré, surtout qu'à tous les coups un leader parvient à se dégager et tire tout à lui.

(1) important: ce roulement bloque tout leader.

Michel MULAT
juin 1986

voir dans les pages qui suivent:

- un échange dans lequel Michel Mulat précise sa pratique en répondant aux questions de quelques collègues qui ont participé à la constitution de ce dossier.
- le texte d'une pièce de théâtre "LA FEE AUX CORBEAUX" créé collectivement selon cette pratique



Michel Mulat répond aux questions posées par René Reitter, Philippe Bader et Philippe Gertiser au sujet de sa pratique décrite dans l'article

"AUTOUR D'UN MAGNÉTOPHONE"

Ph.B.: Si j'ai bien compris, c'est une classe de 10 élèves. Il serait bon que tu précises quel genre de classe a des effectifs si réduits.

M.Mulat: Il s'agit de classes ordinaires de 6e. Cependant si j'affiche des effectifs de 10 élèves c'est parce que les autres sont ailleurs; ils peuvent être en groupes: soit en documentation, soit dans une salle en train de préparer un travail théâtral, soit dans le "dépôt" (petite pièce que je me suis annexée et que j'ai transformée en salle "d'imprimerie" avec limographes et machine à écrire). Grâce à cet éclatement que je pratique assez systématiquement, j'ai la possibilité d'expérimenter sur des groupes réduits sans que la classe en soit victime puisque le travail qui se fait sans ma présence est le plus souvent efficace, plus efficace que ce qui se ferait en classe entière.

R.R.: Quel est le rôle des fichiers "lecture"? Pourquoi tout le monde doit-il y passer une dizaine de minutes? (voir en 1°/a/)

M.Mulat: Les fichiers "lecture": il s'agit d'ATEL II que j'ai en permanence dans ma classe, et d'un fichier personnel en voie de constitution, inspiré de Brigitte Chevalier, de Richaudeau ou d'idées toutes personnelles. A la fin de l'année j'y ai ajouté celui de l'I.C.E.M. (très bien fait à mon sens). Le passage devant le fichier est la règle qu'on s'était donnée. Et le temps alloué est conforme aux instructions données par tous ceux qui, de Foucambert à B. Chevalier, considèrent que c'est pour ce type d'entraînement à la lecture rapide le seul efficace. Prendre leurs arguments.

Ph.G.: Dans les consignes que tu donnes à tes élèves en 1°, tu dis que le magnéto n'est jamais arrêté. Et dans le 2° tu dis que tu "arrêtes le magnéto au premier incident" et que tu effaces tout. N'y a-t-il pas là contradiction? Qu'appelles-tu un "incident"?

M.Mulat: Il n'y a pas contradiction entre mon 1° et la 2°. Il peut s'agir d'incidents matériels. Dans ce cas, je reprends de toute façon au départ, on recommence tout, de manière à ce qu'il n'y ait jamais interruption du fil de l'histoire qui se crée, qui se déroule par hasards successifs ou analogies. Je parle plus particulièrement de ce qui se produit au bout d'un quart d'heure à peu près: on est à sec, alors certains s'embrouillent, contredisent les autres, si bien que le groupe réagit et demande à ce qu'on efface au moins la fin pour reprendre. Alors on écoute, on discute très vite, et on reprend à zéro sur le premier enregistrement.

Ph.B.: Pourquoi laisses-tu à la sonnerie le pouvoir de décider du dénouement de l'histoire?

M.Mulat: La sonnerie nous arrête. Effectivement nous nous fixons une heure au départ, alors il faut bien arrêter à un moment donné. J'ai refait sur plusieurs années l'expérience dans une dizaine de classes de sixième et c'est la sonnerie qui nous a toujours arrêtés. Parfois, une fois en réalité, nous avons été frustrés, et il a fallu une fois suivante, en 10 minutes (temps fixé à l'avance) donner une fin à notre histoire.

Ph.B.: Ne t'ont-ils jamais dit que l'histoire pouvait finir avec la mort du héros?

M.Mulat: La mort du héros. Cela varie selon les classes. Mais on ne discute pas du contenu puisque aucun moment n'est laissé pour cela, afin de garder l'esprit collectif de la création (pas de leader). Il m'est arrivé de voir renaître des héros que l'on croyait morts! Un gamin obsédé par la mort avait voulu tuer le héros, alors que le groupe ne pouvait l'accepter. Alors, "il n'était pas vraiment mort"!

Ph.B.: Pourquoi fais-tu tout recommencer? Parce que c'était un brouillon?

M.Mulat: Précision: lorsque je parle de discussion entre le "brouillon" et la prise définitive, il s'agit de discussion sur la forme, sur la cohérence, sur la structure, mais jamais sur le fond de l'histoire: celle-ci ne peut être préparée, de quelque manière que ce soit. Ainsi je ne préviens pas les élèves pour éviter toute préparation. L'histoire doit se créer sur place et non être la répétition d'une histoire préparée à la maison ou sur la cour de récréation.

Ph.B.: En note tu indiques que cette façon de procéder bloque tout leader. Etant confronté aux mêmes problèmes de leaders écrasants et d'écrasés (je ne les appelle pas "leaders" mais "grandes gueules"), j'aimerais discuter plus avec toi de ta solution. Tes élèves ne se voient pas pour la première fois lorsqu'ils sont autour du magnétophone, les répartitions de rôles et de pouvoir dans le groupe ne sont pas mis entre parenthèses. Je suppose que tu espères (par la mise en place d'un piquet où 2 ou 4 élèves vont par roulement) éloigner la ou les 2 ou 3 grandes gueules qui parlent tout le temps, pour que les autres puissent enfin placer un mot. Est-ce que ça marche? Pour moi qui crois beaucoup à l'effet formateur du groupe, il me semble important que je leur apprenne à lire ce qui se passe quand des individus sont ensemble dans un groupe. D'où l'intérêt de la création collective.

M.Mulat: Grandes gueules ou leader: il est d'autres solutions pour parvenir à des créations collectives dans lesquelles chacun se manifeste à réelle égalité. D'autres fiches vont suivre, mais patience, cette année le temps me manque.

Ph.B.: Le fait de décapiter le leader ne fait-il pas que brouiller les cartes? Un groupe vit. Laisse-le vivre!

M.Mulat: Mon but n'est pas là. Je crée une situation, je ne cherche pas à transformer un groupe. D'autre part ces groupes, étant de 10 élèves, ne sont pas les groupes habituels des travaux de recherche par exemple.

Ph.B.: Aucun des élèves n'a donc suivi la création dans sa totalité. Arrives-tu à rattraper ça dans la correction et la mise au point finale?

M.Mulat: Je précise en 4° que je fais suivre cette séance d'improvisation d'un travail collectif de rédaction. Cette fois la fin est rédigée, et donc dès que le travail approche l'écrit, après discussion totale fond/forme. Que deviennent alors les "grandes gueules"? Ils ont perdu ce rôle, l'histoire ayant été création collective: on ne les entend pas plus que les autres puisque chacun a son morceau à défendre.

Ph.B.: Cette technique du magnéto. me semble intéressante comme recherche d'idées, déclenchement de l'imagination. L'essentiel du travail ayant lieu après, quand tous les dix (avec les grandes gueules) s'approprient leur oeuvre en la finissant. Ce que tu mets dans le 4° mais en trop résumé. Comment compensez-vous les défauts de l'improvisation?

M.Mulat: Pourquoi cette improvisation aurait-elle donc tant de défauts? En général les corrections portent sur des détails, le texte est meilleur que tout ce qu'on aurait pu faire dans les conditions ordinaires de la création individuelle ou de groupe à leader.

voir article précédent qui rend
compte de la manière dont ce texte
a été créé

la fée aux corbeaux

Il était une fois une vieille sorcière avec un grand nez crochu, qui voulait devenir une belle fée. Elle voulait transformer un âne en un beau cheval robuste. Elle s'appelait Béatrice. Elle vivait dans une demeure très vieille. Elle était très malheureuse auprès de son mari. Elle avait des rats, des souris et d'autres animaux qui leur chatouillaient les pieds. Elle avait un vieux balai très usé et un corbeau noir sur son épaule qui portait un fromage. Son corbeau était très méchant. Il s'appelait Jacquot.

Un jour, la sorcière décida d'aider les pauvres gens; alors elle alla vers un fermier. Le fermier prit la fuite et alla chercher les policiers. La sorcière ne savait que faire.

POLICIER: -Où est la sorcière?

FERMIER: -Je ne sais pas, elle était ici.

POLICIER: -Que s'est-il passé?

POLICIER: -Où est son corbeau? et elle-même?

FERMIER: -Je ne sais pas, elle s'est sûrement transformée.

POLICIER: -En fée ou en vache?

POLICIER: -Elle est peut-être repartie dans sa maison! Où habite-t-elle?

FERMIER: -Dans une forêt.

POLICIER: -Comment s'appelle cette forêt?

FERMIER: -La forêt du "Bois Joli".

POLICIER: -Je ne connais pas.

POLICIER: -Moi non plus.

POLICIER: -Moi non plus. Tu connais Albert?

FERMIER: -C'est peut-être la forêt qui est derrière cette maison.

POLICIER: -Ah bon!

POLICIER: -Oui c'est ça.

POLICIER: -Et bien allons-y jeter un coup d'oeil.

POLICIER: -Bon d'accord! Mais faisons attention.

POLICIER: -Allez-y sans moi. Moi je reste là pour voir si elle revient.

POLICIER: -Et bien moi, j'y vais.

FERMIER: -Prenez garde, car cette forêt est hantée.

POLICIER: -Ah bon!

FERMIER: -Oui, elle est hantée de grands serpents et de fantômes qui rôdent parmi les branches.

POLICIER: -Nous sommes des policiers, donc, nous n'avons pas peur...

POLICIER: -Et puis, nous sommes armés, nous pourrions leur tirer dessus.

POLICIER: -Et nous emparer du corbeau, nous avons des chiens.

POLICIER: -Nous pourrions les attaquer.

POLICIER: -Oh, ce n'est qu'une histoire...

FERMIER: -Mais elle est invisible!

POLICIER: -C'est vrai!

POLICIER: -Pourquoi?

POLICIER: -Parce que.

POLICIER: -Allez, rentrons au poste, ce n'est qu'une histoire.

POLICIER: -Nous retournerons dans la forêt quand on trouvera des traces.

Et tout d'un coup, la sorcière les transforma en corbeaux noirs, et ne retrouva plus le sien. Elle ria très fort.

SORCIERE: -J'ai réussi. Mais je ne retrouve plus mon corbeau. Il a dû se perdre. Il est tombé amoureux! Jacquot! Jacquot! Où es-tu?

.../...

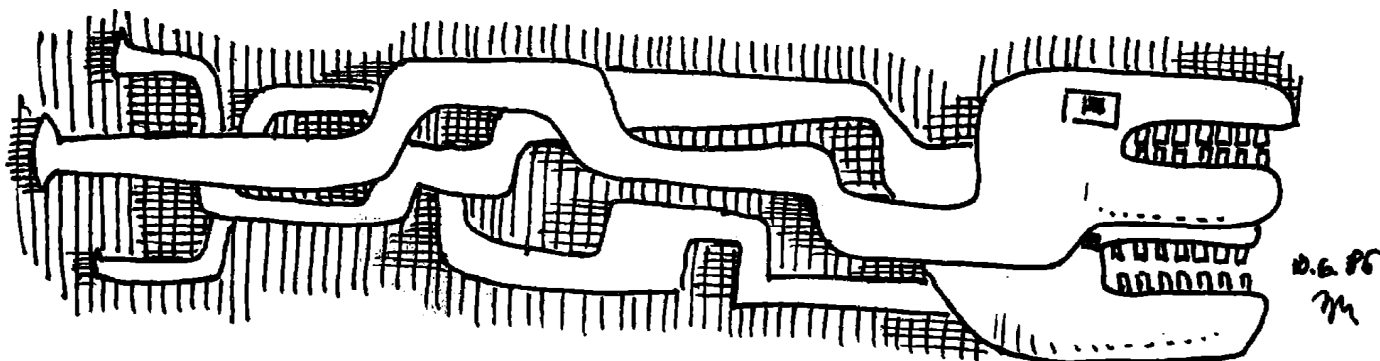
CORBEAU: -Je suis là!
 SORCIERE: -Où? Je ne te vois pas!
 CORBEAU: -Mélangé avec les autres corbeaux de la forêt.
 SORCIERE: -Mais où? Montre toi!
 CORBEAU: -Je suis là, viens me chercher! Je suis en haut de l'arbre.
 SORCIERE: -Oh, mais tu sais que je ne peux pas monter! Allez descends vite! Voilà du gâteau.
 CORBEAU: -Il est empoisonné!
 SORCIERE: -Mais tu ne me fais plus confiance?
 CORBEAU: -Oh mais si!... Je ne suis plus rassuré, car, en fée, je ne te reconnais plus. Bon! Je descends.
 SORCIERE: -Bon! Je vais me remettre en sorcière.
 CORBEAU: -Oui, d'accord, mais dépêche-toi.

Elle prit sa potion:-Tcccchhhh Pouhhh..

CORBEAU: -Tu n'y arrives plus?
 SORCIERE: -Non!
 CORBEAU: -Pourquoi?
 SORCIERE: -Bizarre! Quel malheur! C'est dommage! Je ne peux plus redevenir sorcière. Moi qui rêvais d'être fée, maintenant ke le regrette. Je vais ressayer: Pcccchhhh Pouhhh. Oh! mais je n'y arrive pas!
 CORBEAU: -Bizarre! Bizarre! C'est vraiment bizarre!
 SORCIERE: -Oui, bizarre! Je vais ressayer: Pcchhhhhh Pouhhhhh. Oh zut! Saperlipopette! Je n'y arrive encore pas. Et à cause de toi sale oiseau de malheure... allez file!
 CORBEAU: -Croa, croa... je m'en vais. Tant pis, je resterai corbeau.
 SORCIERE: -Ademain!
 CORBEAU: -Je ne veux plus te voir.
 SORCIERE: -Pourquoi donc?
 CORBEAU: -Parce que je vais me venger.
 SORCIERE: -Bon, alors, j'y vais.
 CORBEAU: -Tu me portes malheur. Va-t-en!

Le corbeau s'en alla dans la maison de la sorcière et prit la potion magique pour délivrer les policiers. Ceux-ci s'allèrent à leur poste. Quant à la sorcière, elle décidait de ne plus faire de mal aux gens, qu'elle serait gentille avec tout le monde. Ainsi, elle vécut heureuse jusqu'à la fin de ses jours.

texte de la pièce de théâtre jouée par la classe de Michel Mulat, pièce "écrite" collectivement au magnétophone selon la démarche précisée dans l'article ci-devant.



écriture collective de textes longs

Depuis deux ans, nous travaillons en P.A.E. sur l'écriture de textes longs.

Les conditions de travail:

Trois groupes de 15 élèves (C.P.A. cuisiniers) qui se succèdent à raison de un mois par trimestre pour chaque groupe.

Dans les heures d'enseignement général, 18 sont réservées aux profs de Français qui peuvent donc être à plusieurs sur la même classe. D'où la possibilité de former des équipes "disciplinaires" (ha,ha!).

Nous étions donc trois profs de français...

PREMIERE PHASE

Leur donner envie d'écrire un texte long.

Chance! L'envie s'est présentée assez vite, après lecture de nouvelles: on en trouve qui captivent même les plus rétifs.

Dans certains groupes l'objectif de réalisation ultérieure d'un film en vidéo a été présenté dès le départ. C'était une motivation supplémentaire. Mais nous préférons quand même ne pas parler au départ de cette réalisation filmique: les impératifs de mise en scène d'un scénario peuvent brider l'imagination (on peut écrire une histoire fantastique; il est plus difficile, avec de petits moyens, de la filmer).

DEUXIEME PHASE

On leur fait découvrir la structure du récit dans la nouvelle qu'on leur a lue, structure qu'on compare avec celles d'autres histoires, de films vus récemment. Voir à ce sujet les intéressantes publications du G.F.E.N.

TROISIEME PHASE

Le point de départ de l'histoire.

Cette année nous avons présenté aux trois groupes la phrase suivante:

"Je lui montrai la photo dans le magazine."

A partir de cette phrase deux démarches ont été utilisées:

1°/on met les élèves en groupes et chaque groupe imagine le contexte, ce qui est avant, après, ... et propose une histoire

2°/autre possibilité: la technique de l'écriture effervescente (présentée par le G.F.E.N.) Voir tableau page suivante. Sous chaque mot, deux colonnes. A gauche, les mots qui viennent à l'esprit parce qu'ils s'apparentent phonétiquement (magasin - magazine, montrai - Montreux,) et à droite les mots qui viennent à l'esprit parce qu'il y a parenté d'idée. Brain storming. Les colonnes sont au tableau. Le prof. écrit vite ce qui fuse. Ensuite, on choisit, en élaguant, deux ou trois mots par colonne puis on fait comme en 1°/ mais on a déjà plus d'éléments.

QUATRIEME PHASE

.../...

ce document se rapporte à l'article de Philippe BADER
 "MYSTERE A MONTREUX"

ECRITURE COLLECTIVE DE TEXTES LONGS.

ECRITURE EFFERVESCENTE

JE		LUI		MONTRAI		LA PHOTO		DANS		LE MAGAZINE	
TE	suis	Puis	ELLE(S)	MONTREUIL	REGARDAI	SOUVENIR	MENT	MAISON	LE PARKING	IMAGE	
ME	PRONOM	FUIS	IL(S)	RAIE	OBSERVAI	PROBLEME	GANT	CHAMBRE	LA TARTINE	PUBLICITE	
SE	SOCIETE	SUIS	NOUS	TRAIT	PASSE(S)	APPAREIL	LENT	SAC	LE SMOKING	PHOTO	
CE	MOI	OUI	VOUS	CRAIE	VOIR	PELLICULE	SANS	BOUCHE	GAZELLE	VOITURE	
LE	DAME	LOI	VERS LUI	METS	VERBE	PAYSAGE	SANG	ENFERMER	USINE	REPORTAGE	
QUE	ECHEC	LOUIS	L'AUTRE	TRAI	PAYS	PAPIER	DENT	ICI	MAGASIN	INTERVIEW	
DE	VAIS	PUITS	PLUS LOIN	ENTRAI	BIERE	NEGATIF	PAN!	LA BAS	MADRINE	PROGRAMME	
DEUX(X)	PENSE	LUIRE	DESSINE	MONTAI	CIGARETTE	JOURNAL	DANSE	DEDAUS	SEIN	TELE	
VEUX	PARS	LIT	ECRIT	MONTREAL	BABY-FOOT	REVUE	DON	A L'INTÉ-		ENQUETE	
PEUX	PATE (?)	LAIT	EUX	MONTAGE	CHAMBRE	MONUMENT	DENTELER	RŒUR		B.D.	
CEUX	GARDE	LU	IDIOT	MONTRE (6)	CUISINE	FEMMES	DEDANS	PREPOST-		LIVRE	
PNEU	PRENDS	LUIT	HOCHE	MATRE	W.C.	HOMMES	DENTIER	TION		PAGES	
CREUX	BOLS	CUIT	BEAU	MON (T)	DISQUE	VACANCES	PAON	CAGIBI		FILMS	
DIET	BOUE	NUIT	INTELLI-	TRAIT	VILLE	FAMILLE	MON	LEP		ACTUALITE	
DEUNE	TIRE	BRUIT	GENT	MONTREUX	TRICHER	COPAIN	RANG	INTERNAT		COULEURS	
NE	TRAVAILLE	SCIE	SEVERE	MONT	HEURE	ANIMAUX	SENS	LA VIE		ARMÉE	
EUX	DORS		ÉLÈVE	RAIE	CHEVEUX	FILM	VENT	LES CHOUX		AVENTURER	
	DESSINE		PROF	MONTER	MOUTON	SON TEMPS	GÉANT	SON ASSIETTE		MALADIE	
	M'ENNUIE		PATRON	MONTERRAIS	DIRECTION	FLOUE	CRAN	LA POCHE		ANIMAUX	
	PARC DES		NAZI	MONSTRÉ	DESIGNER	RATE	GLAND			CUISINE	
	GRANDVILLE		BOULANGER			FLASH	FAON			SPORT	
	FUME		SANDER			OISEAU				MODE	
	BOLS		COCHON			JOURNEZ				DISQUES	
	ROTE		LUI ALOUS!			MOTEUR				BLAGUES	
	CRACHE					CADRE				LUNETTES	
	VOMIS					TIROIR				CADREUX	
	DOUET					RECONNAI-				ACHAT	
						TRAG				VENTE	
						SOURIRE				NOUVELLES	
						PLEURER					
						TRISTE					

QUATRIEME PHASE

Débat pour choisir un récit ou une piste. En réalité on est amené à enrichir une idée avec les autres. On doit obtenir la structure d'un récit. On doit pouvoir faire un plan des phases de l'histoire.

CINQUIEME PHASE

L'écriture.

Cette phase de rédaction se fait elle aussi collectivement.

Deux techniques ont été utilisées:

1°/ en petits groupes

chaque groupe rédige une phase. Puis échanges.

2°/ en grand groupe

C'est une technique de rédaction collective plus efficace pour produire des textes poétiques courts. Elle est possible ici si on a bien délimité la phase de l'histoire qui va être rédigée.

Chaque élève doit pouvoir accéder facilement au tableau, sans gêner ou être gêné par les autres. Ils sont donc assis en demi-cercle (les tables sont poussées à l'écart) Silence total: on ne communique que par l'intermédiaire de la craie au tableau.

Celui qui a une idée va au tableau, écrit une phrase ou plus.

Le suivant peut continuer, retrancher ou remplacer...etc. Ceux qui ne sont pas d'accord ne disent rien mais agissent en allant au tableau (C'est la transposition de la technique des statues du théâtre Boal). Le texte qui en résulte finalement est censé convenir à tous. Une intervention peut se limiter à l'orthographe ou à la ponctuation. Le prof est garant des règles du jeu (surtout du silence!) mais il peut aussi intervenir au tableau quand et comme il le juge bon, pour débloquer ou faire respecter les règles de l'expression écrite.

Une difficulté: certains ne se lèvent jamais. La participation dépend de la dynamique du groupe.

Pendant cette phase d'écriture, on s'en tient théoriquement au plan arrêté. Mais la rédaction peut déclencher l'imagination et les pousser vers des dénouements différents (c'est l'aventure!).

SIXIEME PHASE

Présentation finale.

Les élèves tapent le texte sur ordinateur avec traitement de texte et le sortent sur imprimante (c'est le limographe et l'imprimerie).

Après correction (elle est encore laborieuse) avec le prof, le texte imprimé est photocopié puis agrafé en petits livrets.

La phase suivante, avec ces élèves, a donc été de transformer le récit en scénario puis de le filmer en vidéo. Mais ce n'est pas le sujet ici.

NOS REFLEXIONS EN VRAC

-Peut-être que d'écrire des textes longs peut leur donner l'envie d'en lire?

-Peut-être bien que ça leur apprend à écrire?

-Peut-être bien que ça leur apprend l'orthographe?

-Le fait d'écrire collectivement peut être plus motivant mais ça peut briser les individus.

-Le fait de vouloir arriver à tout prix à un résultat concret final (le livret) peut gâcher le travail: on sacrifie les tâtonnements. (Mais les élèves ne sont là que durant trois mois dans l'année).

Faudrait-il être moins ambitieux?

-On aimerait pouvoir faire la 5e phase, la phase de rédaction proprement dite, directement sur traitement de texte. Mais on n'est pas encore équipé pour qu'il y ait interaction possible entre tous les écrans.

Spécialistes, aidez-nous!

-Nous avons cherché à rendre possible la lecture critique extérieure par la correspondance. Les échanges permettent la clarification du texte.

Philippe Bader
septembre 1986

Pour illustrer l'exposé de Philippe Bader nous reproduisons ci-dessous la nouvelle "MYSTERE A MONTREUX" qui n'est qu'un exemple pris parmi d'autres. IL y aurait aussi "Gaston II la mission", "Bonbon chic pour garçon moche", "Pour un sac de drogue"... etc.

MYSTERE A MONTREUX

PREFACE

La nouvelle a été commencée le 20 novembre 1985.

Le professeur nous a proposé une phrase:

"Je lui montrai la photo dans le magazine".

Nous avons utilisé la technique d'écriture effervescente: sous chaque mot de la phrase nous avons écrit un autre mot qui nous venait à l'esprit.

Après avoir travaillé par groupe nous avons sélectionné ensemble l'idée qui nous semblait la plus facile à développer.

MYSTERE A MONTREUX

Un vendredi du mois de novembre, à la gare de Montreux, circulait une foule disparate. Un jeune blouson noir donnait des coups de pied dans un distributeur de chewing-gums. Plus loin, une grosse femme mal habillée attendait son tour au photomaton. Un enfant courait au milieu des gens en appelant sa maman. A l'entrée, un jeune "hippie" était en train de lécher sa sucette en forme de fleur. Sur un escalator éclatait une scène de ménage entre deux vieux amants. De temps en temps on entendait les haut-parleurs qui annonçaient les départs et les arrivées des trains. Les personnes voulant descendre ou monter dans les wagons se bouscuaient.

Un groupe de scouts sortit du train dans un brouhaha de cris et de chants. Un homme paniquait parce qu'il avait perdu la clef de sa consigne et une queue se formait au guichet car le caissier s'était absenté pour un besoin pressant. Dans la salle des pas perdus deux clochards discutaient.

"A quelle heure arrive le train de 19h30, s'il vous plaît?"

"-Il ne va pas tarder!"

Louis, un jeune homme d'une corpulence moyenne se trouvait sur le quai de la gare.

---/---

Il avait les cheveux châtain clair et les yeux brun-vert, la peau mate et lisse. Il entendit une voix qui venait du haut parleur: "Le train en provenance de Paris entre en gare". Il régla son appareil pour le prendre en photo; lorsqu'il vit à travers son objectif une apparition rose. Une jeune fille, tout de rose vêtue, blonde au sourire attirant, descendait gracieusement du wagon.

Elle était habillée d'une jupe rose et d'un corsage de la même couleur. L'air un peu las, elle posa ses bagages sur le quai et regarda droit devant elle. Louis croisa son regard. Sous ses beaux yeux bleus, de légers cernes trahissaient sa fatigue, ce qui n'enlevait rien à son charme. Louis resta béat devant cette créature de rêve. Elle sortit de son sac à main des lunettes roses aux verres teintés, remit ses mains dans son sac puis s'alluma une cigarette. Louis rechargea son appareil puis le mit au niveau de l'oeil. Au moment où il appuyait sur le déclencheur, l'appareil explosa. Incroyable! L'explosion ne l'avait pas blessé. Il ne restait de son appareil que l'objectif qui roulait encore à quelques mètres de lui. Les verres de ses lunettes s'étaient brisés; il n'avait plus que les montures. Il ressentait une légère douleur à l'arcade soucilière. Ses yeux le piquaient. Il sentait une odeur de cheveux brûlés. Il regarda autour de lui, cherchant la fille, et ne vit rien. Il perdit tout espoir de la retrouver. Devant la gare l'animation avait cessé. Il marcha, droit devant lui, la tête baissée, les mains dans les poches. "Qu'est-ce que je vais devenir sans mon matériel?" Désespéré, il rentra, se coucha et s'endormit. Après une nuit de cauchemar, il se réveilla avec des maux de tête. Il se rappela les événements extraordinaires de la veille.

"Misère, mon appareil! Il était neuf". Il ouvrit sa fenêtre. Une grande affiche présentant un nouvel appareil photo semblait le narguer. "Tiens, voilà une nouvelle marque d'appareil, "SATANON", je n'en ai jamais entendu parler."

En voyant passer le facteur, il se rendit compte qu'il était déjà onze heures. Il se précipita dans l'escalier pour chercher son courrier. Il ouvrit la boîte aux lettres et trouva son magazine de photos. En première page, sur plusieurs colonnes, un gros titre annonçait:

"MYSTERE A MONTREUX"

Le journal relatait l'explosion de plusieurs appareils. Il relut l'article tout en remontant dans son appartement et vit qu'il n'était pas le seul à avoir eu cette incroyable aventure. Il se remémora ce qui s'était passé la veille sur le quai de la gare. Chaque photographe, interrogé, témoignait qu'avant l'explosion de son appareil, il était face à une fille. La police n'ayant toujours pas éclairci ce mystère. Songeur, Louis posa le magazine sur la table de chevet. Celui-ci tomba et s'ouvrit. Louis en le ramassant vit une page de publicité pour un appareil appelé "SATANON". Il coûtait moitié moins que les autres. Ses capacités techniques étaient plus sophistiquées. Le fabriquant offrait aux cent premiers clients un objectif en prime. Louis se précipita chez Arthur, son copain qui tenait un magasin de photo près de chez lui. "Arthur, qu'est-ce que c'est que ce SATANON?"

-C'est l'affaire du siècle. Mais je ne peux pas dire grand chose. Je ne sais même pas où ils sont fabriqués."

Louis, pressé d'étreindre son appareil, se dirigea vers les bords du lac pour y prendre quelques clichés. Notre photographe en avait déjà vu des appareils, mais comme celui-ci, jamais! Il lui fallut au moins une demi-heure pour le régler. Il se dit qu'il avait là un drôle d'engin. Mais enfin il était prêt. L'automne le charmait avec ses arbres à moitié nus, ses feuilles pourprées ou jaunies. Entre les îlots évoluaient des cygnes et des bateaux. Il monta dans une vieille barque amarrée à la berge, s'éloigna pour avoir un plan d'ensemble de la ville. Quelques poissons tournaient autour de l'embarcation, il les prit en photo pour se rendre compte de la pénétration de la lumière. Soudain les poissons se bousculèrent puis s'enfoncèrent dans les profondeurs. A quelques mètres de là, sur l'aire de promenade, un homme somnolait sur un banc. Plus loin, son cheval faisait la cour à une belle jument. Louis trouva la scène amusante et fit un cliché. Brusquement, l'homme se releva et alla frapper son cheval avec sa cravache. Louis éprouvait une sensation étrange. Il regagna la rive car sa pellicule était terminée: il voulait la développer au plus vite. Il était impatient de voir le résultat! Il dévissa le boîtier et remarqua une bille rouge derrière l'objectif.

.../...

Décidément, l'appareil SATANON avait quelque chose de bizarre. Il entra dans la chambre noire, et commença ses opérations. Toutes ses photos étaient blanches comme s'il les avait prises en sur-exposition. "Mon appareil doit avoir un défaut," s'exclama-t-il. Il courut chez Arthur pour arriver avant la fermeture. Arthur ne trouva aucune explication à lui fournir. Louis était de plus en plus intrigué. Il repensa aux scènes de l'après-midi, d'abord les poissons, puis le cheval, la pellicule. Que de mystères depuis l'explosion de son appareil! Arthur se sentit coupable et lui donna un appareil neuf gratuitement. Louis consulta son agenda et lut: "Portrait de la gare." Il se dirigea du côté de la gare. Arrivé là-bas il commença à prendre des photos, des gens faisant la queue au bureau de tabac, des gens entrant et sortant du bâtiment. Après un quart d'heure, il alla se réchauffer à la cafétéria. Il photographia un serveur, celui-ci se fâcha, laissa choir son plateau, fit un bras d'honneur au patron et partit en renversant deux chaises. Il entendit une voix derrière lui: "Nos appareils se vendent bien. Bientôt la ville nous appartiendra. Vive SATANON!". Il se retourna et vit la fille en rose.



Marguerite releva la mèche qui lui tombait sur les yeux. "Le voilà mon petit photographe. Je crois que j'aurai vite fait de le mener par le bout du nez." Elle traversa la rue. Une voiture de livraison klaxonna. Mais Louis trop absorbé par l'image d'un clochard qu'il composait dans son viseur, ne se retourna même pas. Sans s'arrêter, Marguerite s'approcha de Louis pour qu'il la voie. Elle sentit son regard. Effectivement il l'avait vue. "Par ici mon chéri, je vais d'abord te faire marcher un peu." Louis rangea son appareil photo dans son sac et la suivit. "J'espère qu'il ne va pas me perdre." Elle marchait d'un pas décidé exagérant à peine le roulis de sa démarche. Elle tourna brusquement la tête pour vérifier s'il la suivait toujours. Elle se dirigea vers une ruelle sombre, et entra dans une demeure abandonnée. Cette maison était lugubre. Louis, discrètement, la suivait toujours. Elle entra dans une armoire, et Louis la perdit de vue. Il vit de la lumière dans l'entrebaillement du placard. Intrigué par cette lueur, il s'approcha silencieuse-

ment de crainte que quelqu'un n'en sorte. Il ouvrit la porte, mais la fille n'était plus dedans, il trébucha et le fond s'ouvrit en deux battants. Il arriva à quatre pattes dans une pièce. Il se releva, vert de frayeur. Il regarda autour de lui et vit des milliers d'appareils photos "SATANON". Alors il perçut une forte odeur de soufre et une main se posa sur son épaule. Il se retourna d'un bond et il vit sa créature de rêve tout de rouge vêtue. Elle l'invita à la suivre. Marguerite le prit par la main et le tira à l'intérieur. Elle connaissait le chemin et l'emmena dans une pièce, elle ouvrit la porte et dit: "Voilà la salle de cristal!"

Il regarda au centre de la pièce. Il eut une peur bleue en voyant tous ces hommes invoquant les esprits du mal. Peu à peu, le cristal s'illumina et devint d'un rouge sanglant et monstrueux. Louis demanda à Marguerite ce que tout cela voulait dire, mais au moment où elle voulut tout lui raconter, un homme l'aperçut, la fixa de ses grands yeux et l'attira vers lui. Louis voulut l'en empêcher, mais n'y arriva pas. Elle semblait entraînée par la force d'un aimant. D'un geste brutal, il ramassa une grosse pierre et la jeta avec violence au visage de cet homme qui tomba au sol et se désintégra. Puis le cristal perdit peu à peu de sa couleur. Un instant après, un épais brouillard envahit la pièce, leur brûlant légèrement le visage. Louis ne mit pas longtemps à réagir, il saisit la main de Marguerite et tous deux prirent la fuite à grandes enjambées. Arrivés à l'extérieur, ils entendirent un grondement. Un instant plus tard, la grotte commença à s'effondrer. Louis resta un instant pour observer si personne ne s'échappait. Comme ils ne voyaient rien, ils s'en allèrent. Ils arrivèrent au commissariat de police, ils demandèrent à parler à l'inspecteur. Après une demi-heure de discussion il accepta de les accompagner. Ils se redirent sur place et ne retrouvèrent aucune trace de tout ce qu'ils avaient vécu.



Si vous préférez....

Après "Voilà la salle de cristal!"...

"-Que se passe-t-il ici? demanda Louis. Après quelques instants de réflexion elle se décida à tout lui avouer.

.../...

- "Il y a un mois de ça, deux hommes m'ont kidnappée et m'ont exorcisée. Depuis ce temps ils se servent de moi pour faire exploser tous les appareils photo du monde. Mais je sais qu'ils portent le nom des appareils photo "SATANON".
 - Mais pourquoi n'êtes vous pas allée tout de suite vous plaindre chez les flics?
 - Pour la bonne raison que j'étais surveillée constamment.
 - Est-il possible de tout détruire?
 - Oui, en me détruisant.
 - Alors, pour le bien de l'humanité je vais devoir vous détruire.
 Deux jours plus tard, dans une vieille maison abandonnée, le corps atrocement mutilé d'une jeune femme était retrouvé.

les auteurs

Mathieu, Emmanuel, Gaël, Philippe, Laurent, Stéphane, Yves, Jean-Louis, Alain, David, Pascal, Vincent, David V., Eric, Grégory, Fabrice,

de la 4eC C.P.A.H.

1986

Nous avons demandé à Philippe Bader de nous proposer quelques références bibliographiques permettant de présenter des nouvelles adaptées aux jeunes.
 Voici sa bibliographie:

-de Guy de Maupassant

.Contes fantastiques complets
 collection Bibliothèque Fantastique Marabout

.Contes de la bécasse
 éditions Garnier-Flammarion

- "Contes et nouvelles"

choisis par J. Gouthenoire
 éditions Hachette

2 tomes; entre autres:

.La disparition de Billy, d'Ellery Queen

.L'affaire du 7, rue de M...., de John Steinbeck

.La fusée, de Ray Bradbury

.On est trop doux avec les enfants, de Richard Parker

.etc...

-de Dino Buzzati

.Le K. (surtout: le K., Pauvre petit garçon, Chasseurs de Vieux)

.Les nuits difficiles

éditions Le Livre de Poche

-de Ray Bradbury

.Chroniques Martiennes

collection Présence du Futur aux éditions Denoël

-dans la collection "Le Livre de Poche Jeunesse":

.Histoires à la courte paille, de Gionni Rodari

.Contes du cheval bleu, de Irène Frain

.Les contes de la Saint Glinglin, de Robert Escarpit

.Contes des cataplasmes, de Vercors

.Légendes des montagnes et forêts, de Bernard Clavel

.Histoires fantastiques



1, 2, 3 cul en l'air
Tête haute
Et déjà apparaît
Cette chose mystérieuse,
Ovale, un peu crottée,
Un oeuf!
Roulant dans la paille
Sous un ventre de plume
Le jour viendra
Où tu suivras la trace de ta mère poule
1, 2, 3 cul en l'air
Tête haute et déjà apparaît
Cette chose mystérieuse
Un oeuf!
1, 2, 3 cul en l'air
Tête basse
Et déjà apparaît
Cette chose mystérieuse
Qui gigote et qui crie,
"C'est une fille!"
Retournée, saupoudrée, emballée
Le jour viendra
Où tu suivras la trace de ta mère
1, 2, 3 cul en l'air
Tête basse
Et déjà apparaît
Cette chose mystérieuse
Qui gigote et qui crie,
"C'est une fille!"
Poules ou humains, la différence n'est
vraiment pas grande.

Il était une fois un serpent nu
Qui cherchait une femme disco
"Ah! Dieu du ciel! Quelle chance d'être chevelu."
Et toute charmante avec ses yeux verts
Elle était enroulée autour d'une branche brune
Elle rit et tomba
"Mm m m m ... quelle joie!"

J'AIME CLAUDE

J'aime Claude quand elle enlève ses lunettes.
J'aime ses yeux de couleur bleue
Son petit nez rose,
Ses joues, sa bouche tendre et lisse.
J'aime Claude quand elle enlève ses bas.
J'aime ses jambes d'un rose tendre
Qui ressemble à un bonbon de Flandre.
J'aime Claude quand elle enlève son dentier.
J'aime ses gencives bleutées.
J'aime son corps qui ressemble à un ange.
Les lignes de son corps sont d'une beauté infinie.
Elle me souffle quelque chose dans l'oreille
Et la chose fut sans pareille
J'ai accepté sans gêne
Sans me défendre je me laissais faire.

Lycée d'Enseignement Professionnel
Hôtelier de Guebwiller (Ht-Rhin)

comment nous avons écrit un recueil de nouvelles

en classe de 4e préparatoire
(1ère année de C.A.P.)

Vers la fin du mois de novembre de l'année dernière, je commençais à me demander POUR QUOI je "faisais" du Français dans cette classe de 4e préparatoire.

Le programme prévoyait de traiter les éléments constitutifs du récit et j'étais censé considérer les élèves comme vierges dans ce domaine, eux qui sont abreuvés d'histoires en tout genre à longueur d'année depuis la maternelle.

Alors au lieu de leur demander d'écrire des conclusions, des péripéties ou des introductions, je leur proposai d'écrire carrément des histoires entières.

Voici comment j'ai procédé:

- 1/
Je leur ai lu une nouvelle de Dino Buzzati intitulée L'Oeuf. Ceci pour créer l'ambiance favorable.
- 2/
Au tableau j'ai mis six questions d'après le schéma actantiel de GREIMAS. (voir ci-contre)
Après lecture les élèves ont répondu aux questions sans difficulté.
- 3/
Je leur ai demandé de refaire oralement un autre exemple et nous avons eu au tableau le schéma actantiel du film La Guerre du Feu (ce film était passé la veille à la télé).
Stupéfaction: un film de 2 heures tenait en 6 questions. Ils ont commencé à y croire.
- 4/
Je leur ai reposé les six questions mais cette fois-ci à propos de LEUR histoire. "Et dans votre histoire, qui est-ce qui agirait?"...
En quelques minutes j'avais écrit au tableau plusieurs schémas actantiels. Les groupes se formèrent autour des différentes propositions. Ils avaient du mal à croire qu'on pouvait inventer une trame en si peu de temps.
- 5/
Pour commencer la rédaction de la nouvelle, ils avaient pour consigne d'utiliser impérativement -un nombre
-une couleur
-un nom .../...

1	QU'EST-CE QUI POUSSE LE SUJET À AGIR ?	
2	QUI AGIT ?	
3	POUR QUI ?	
4	QUE CHERCHE-T-IL ?	
5	AVEC L'AIDE DE QUI ?	
6	QUI, CHERCHE À L'EMPÊCHER	

Deux heures sur trois étaient consacrées chaque semaine à la nouvelle.

J'ai fait régulièrement des séances d'analyse et d'apprentissage de techniques comme le portrait, la caractérisation des personnages (à partir du livre "Un prénom pour la vie") et la description. A chaque fois les élèves pouvaient réutiliser ce qu'ils avaient observé. Ils savaient toujours POURQUOI on étudiait telle technique ou tel texte. Le travail s'inscrivait toujours dans ce projet d'écriture.

Exemple:

l'atelier DESCRIPTION
ou
le dessin au service de l'écrit

1° Je demande à tous de décrire par écrit leur chambre ou une pièce de leur appartement qu'ils connaissent bien.

2° Chacun échange son texte avec son voisin et doit dessiner la chambre ou la pièce à partir de la description qu'on lui a donnée (avec crayons de couleur à l'appui). Il ne doit y avoir aucune question échangée entre les élèves; ils ne disposent que de la description de la pièce.

3° Chacun remet son dessin à celui qui avait fourni la description. Là, ils se rendent compte que le dessin ne représente qu'à peu près, voire pas du tout, la pièce qu'ils voulaient décrire. Ceci met en évidence les manques et les imprécisions de la description qu'ils avaient rédigée. On découvre à quoi sert une description: renseigner le lecteur.

4° On fait collectivement la liste des éléments essentiels d'une description.

Dans ce cas précis, nous en avons retenu quatre: indications de taille, de forme, de couleur et d'emplacement.

5° On étudie ensemble un texte descriptif.

Consigne: relever dans le texte tous les adjectifs et expressions qui renseignent le lecteur sur la couleur, la forme, la taille et l'emplacement. Les noter en quatre colonnes.

6° Phase de réinvestissement.

Consigne: en groupe, décrire un lieu qui apparaît dans votre nouvelle en utilisant au maximum les mots relevés dans le texte étudié.

Nous avons essayé d'échanger régulièrement nos récits avec une classe de pré-apprentis du Lycée Hôtelier de Guebwiller qui écrivait un scénario de film. Nous échangeons nos critiques, chaque classe servant de public à l'autre. Les critiques, parfois mal acceptées, étaient souvent pertinentes.

Bien sûr, tous ne se sont pas investis également d'un bout à l'autre. Ceux qui se sentaient moins à l'aise pour écrire ont repris le flambeau au moment de la fabrication des recueils: taper les textes sur des claviers d'ordinateurs (ce qui permettait de les corriger et de les "sortir" à l'imprimante), photocopie et reliure, mise en page.

Le résultat s'appelle PREMIERE NOUVELLE (...comme c'est original!) et est en vente au prix modique de 10 francs.

Le recueil "PREMIERE NOUVELLE" publié par la classe de 4e préparatoire du L.E.P.I. d'Ingersheim (Haut-Rhin) durant l'année scolaire 1985/1986 (voir article ci-devant de Philippe Gertiser "COMMENT NOUS AVONS ECRIT UN RECUEIL DE NOUVELLES") contient les nouvelles suivantes: "La peste bleue", "Une nouvelle vie", "Le cataclysme", "A la recherche de l'atlantide" et "L'orphelin".

L'ORPHELIN

Paul ROMEO venait d'arriver à l'orphelinat de Trane. Il avait 15 ans, était timide mais il n'avait pas un caractère très facile. Ses parents étaient décédés dans un tragique accident de la route, percutant de plein fouet un camion rose qui transportait des légumes.

Quand il arriva à l'orphelinat on lui présenta le directeur. Ses premières impressions furent bonnes et il trouva le Directeur fort sympathique.

Henri Horospou dirigeait cet orphelinat depuis de nombreuses années. C'était un homme aux gros yeux bruns, aux cheveux courts et noirs coiffés de gauche à droite. Agé de 45 ans, cet homme aimait les bonnes choses de la vie. Il avait lui-même été élevé dans un orphelinat. Il fit visiter à Paul l'établissement dans une ambiance très bonne. Il expliqua en même temps les règles à respecter. Après ceci le Directeur l'invita à boire un café dans son bureau pas très moderne, tout en discutant du passé de Paul.

- "Comment te sens-tu ici?"

- "Jusqu'à présent je n'ai pas à me plaindre."

- "As-tu le courage de me parler de ton enfance?"

Paul lui raconta sa scolarité passée au Collège. Cela avait l'air très amusant puisque tout le temps le Directeur avait le sourire.

- "Penses-tu trouver une famille rapidement?"

- "Si j'ai votre aide, je pense effectivement que j'en trouverai une rapidement."

- "Tu peux avoir entièrement confiance en moi. Je t'assure que je te trouverai une famille aussi vite que possible."

Paul pensait au proverbe que son père lui répétait sans arrêt: "Trop poli pour être honnête".

Mais la réponse de ses camarades n'était pas très convaincante. Paul commença à avoir quelques doutes.

Le soir une fête fut donnée pour l'arrivée de Paul. Elle débuta par un beau film policier. Tout le monde se trouvait dans la salle de projection.

Tout à coup, dans l'obscurité de la salle, on vit un rayon de lumière. C'était le Directeur qui quittait la pièce.

Mais par hasard, Paul était en retard pour la projection et vit celui-ci sortir. D'une idée bizarre, Paul décida de le suivre.

Le Directeur se dirigea vers la salle où se trouvait les papiers concernant les orphelins.

Le Directeur prit un dossier, et alla s'installer dans son bureau. Paul surveillait le Directeur par le trou de la serrure. Il vit le Directeur en train de taper à la machine. Paul se cacha dans la penderie du couloir. Une fois le Directeur sorti, il prit le chemin du bureau. Celui-ci était recouvert d'une tapisserie de couleur bleuâtre. Son bureau était placé en face de la porte d'entrée. Le fauteuil était habillé d'un cuir de qualité, le lustre au milieu du plafond muni de feuilles de cristal donnait un aspect plus riche à la pièce.

Paul lu ce que le Directeur avait rajouté: "Enfant effronté, indiscipliné, n'aime pas vivre avec les adultes. Avait eu des problèmes avec la justice pour de petits larcins

.../...

à l'âge de treize ans. Enfant fugueur..." Après avoir lu ce texte qui ne décrivait pas son comportement il chercha des preuves que son dossier avait été falsifié. Il prit une feuille blanche et tapa à la machine exactement le même texte, et les compara. Il vit que les caractères de la machine étaient les mêmes. Donc il eut la certitude que c'était bel et bien le Directeur qui avait rajouté ces horreurs sur son dossier. Il le rangea soigneusement dans l'armoire et mit dans sa poche la copie du texte original et alla rejoindre ses camarades dans la salle de projection...

Le lendemain, Paul décida d'aller voir la police au sujet de ce dossier, mais un problème lui coupa le chemin. Quelle excuse trouver pour partir de l'orphelinat? Après avoir réfléchi de longues heures, il eut l'idée de s'échapper lors du dîner.

L'heure venue, il sortit par la porte de derrière et traversa à grande vitesse le grand jardin décoré d'immenses peupliers qui perdaient petit à petit leurs feuilles. Quand il eut traversé une grande partie du jardin, il lui resta le mur à franchir. Il s'agrippa à l'arbre qui était collé au mur. Arrivé au sommet, un autre problème gênait son parcours.

La route passant près de l'orphelinat était occupée par des gens qui rentraient chez eux pour dîner. N'ayant pas d'autres solutions Paul devait attendre que la circulation diminue. Mais le temps qui lui restait avant l'appel après le dîner diminuait aussi.

Le temps s'écoulait plus vite que la circulation. Il devait absolument franchir le mur malgré sa peur, mais cela se passa très bien puisque personne ne l'aperçut. Paul utilisa le moins de temps possible pour se rendre au commissariat de police.

Arrivé devant la porte du commissariat, Paul souffla un peu et sonna. Un officier de la police vint lui ouvrir .

- "Bonjour jeune homme
- "Bonjour monsieur l'agent. Je viens déposer une plainte.
- "Suis-moi, mon petit. Tu raconteras ton problème au Commissaire.
- "Bonjour monsieur le Commissaire.
- "Salut gamin. Alors tu me racontes ton problème.
- "C'est à propos d'un dossier que le directeur a falsifié.
- "Attention mon petit, on n'accuse pas sans preuves.
- "Au cours d'une projection de film le Directeur s'est levé, puis se rendit dans son bureau.
- "Comment peux-tu affirmer cela?
- "Une fois le Directeur levé je décidai de le suivre et je vis qu'il se dirigeait vers son bureau. J'inspectai l'action par le trou de la serrure et je le vis taper à la machine. Je décidai de me cacher dans le placard du couloir et d'attendre qu'il sorte du bureau pour m'y introduire et vérifier les dossiers. Je pris une pile et je les feuilletai. Tout à coup dans un des dossiers je remarquai un texte où l'encre était encore humide, donc cela me donna une preuve de plus pour affirmer que le Directeur falsifiait bel et bien ces dossiers.

Une semaine après que Paul eut déposé plainte au commissariat, un nouveau surveillant, Alphonse, vint travailler à l'orphelinat. Il était grand, un mètre quatre vingt environ, blond avec des yeux verts, l'air très sérieux.

Le surveillant faisait très bien son travail. Il était aussi bien dans les dortoirs que dans les réfectoires. Sans en dire plus, il surveillait très bien et il était partout. Un soir après le repas Paul était tout seul assis dans son lit, des larmes aux yeux. Alphonse, comme il se promenait beaucoup dans les dortoirs, vit Paul et lui demanda:

- "Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi pleures-tu, un grand garçon comme ça pleurer.
- "Mais je suis malheureux ici. Quand je pense à mes parents pleurer.
- "Pourquoi es-tu malheureux ici, explique-moi un peu.

lire la suite dans le recueil "PREMIERE NOUVELLE"

L'écriture d'un roman - il vaut mieux dire la création - est certainement l'une des activités les plus riches et les plus enrichissantes qu'on puisse faire avec des élèves, en français, bien entendu, mais qui déborde largement cette discipline pour devenir interdisciplinaire.

A côté d'un certain nombre de créations modestes (nouvelles, contes, histoires diverses) ne dépassant pas quelques pages, deux essais importants (romans de plus d'une centaine de pages chacun) nous permettent à présent de faire une sorte de synthèse et de proposer un canevas à ceux qui seraient intéressés.

Les deux créations sont les suivantes:

"Voilà pourquoi je m'appelle Joseph"

Roman à caractère historique
Création collective d'une classe de 4ème
(87 pages en format demi 21x29,7)

"Tous les chemins mènent à Rome"

Roman à caractère historique en 4 époques
Création collective d'une classe de 3ème
(108 pages en format demi 21x29,7)

**MOTIVATION(S)
Pourquoi écrire un roman?**

Les motivations ont été nombreuses, tenant à la fois du maître et des élèves.

Dans les deux cas, ce travail s'inscrivait dans un projet pédagogique d'une certaine ampleur, à la fois par les domaines concernés et par le déroulement dans le temps (2 années).

Dans le premier cas, élèves et professeurs ont envisagé une classe verte, d'où nécessité de trouver des fonds. L'idée d'écrire un roman qui serait vendu a été proposée (par les professeurs...?) et acceptée. Là-dessus s'est greffé un PAE.

Même motivation dans le deuxième cas, où le projet pédagogique prévoyait un voyage à Rome en fin de classe de 3ème.

Les équipes s'étant à chaque fois constituées autour des professeurs de français et d'histoire-géographie, c'est dans ces deux disciplines que s'est fait l'essentiel du travail et, inversement, celui-ci en a été une motivation extraordinaire.

DEFINITION DU TRAVAIL

En français, il a été décidé d'un commun accord que la réalisation du roman serait le travail d'expression écrite de la classe, noté comme tel (élément important) et remplacerait les activités habituelles de ce type. Il motiverait également les élèves pour la lecture de certaines oeuvres "d'imprégnation".

En histoire-géographie, le roman serait l'occasion de recherches

autour du programme, d'enquêtes et d'approfondissements:

-en 4ème (1er roman) recherches sur la vie des gens dans l'ancien régime dans la région de Mulhouse et du Sundgau et passage à la révolution industrielle

-en 3ème (2ème roman) recherches sur 4 époques de l'histoire de l'Italie: Antiquité-Renaissance-Fascisme-Epoque actuelle

**DEFINITION DU THEME,
DU TYPE D'OEUVRE, DE
SA FORME**

L'élaboration de tous les éléments, de tous les aspects du roman s'est toujours faite en séance collective d'échanges, de propositions d'imagination (sorte de "brain-storming") et en présence des deux professeurs. Le dialogue se faisant essentiellement entre les élèves, l'un des professeurs, en position d'écoute, notait au fur et à mesure les idées intéressantes au tableau, l'autre relançait la création en essayant de clarifier, de trouver un lien logique et une cohérence entre les idées émises.

Séances épuisantes, mais passionnantes et étonnantes par la capacité d'imagination des élèves, imagination qu'il est possible d'encourager et de développer par une écoute attentive et une relance aux bons moments.

Seule l'écriture proprement dite du texte a été le fait individuel des élèves.

Le type d'oeuvre -roman historique- a résulté naturellement de la collaboration des professeurs de français et d'histoire. En ce qui concerne la forme de l'oeuvre, dans le premier cas, c'était l'histoire d'une famille paysanne et surtout d'un homme, obligée de quitter la terre où ils vivaient encore dans les conditions de l'ancien régime pour aller à la ville naissante qui voit la création des premières industries et l'apparition de la condition ouvrière (Mulhouse). Donc un récit linéaire bâti sur la vie d'un homme.

Dans le deuxième cas, les élèves ont imaginé une sorte de saga à travers l'histoire de l'Italie (but du voyage prévu), mais en limitant le récit à quatre époques bien précises pour éviter trop de difficultés dans la construction et en y introduisant une sorte de fil conducteur.

PHASE DE SENSIBILISATION Une fois le thème et la forme décidés, les professeurs ont procédé à une phase de sensibilisation, en français en proposant la lecture d'oeuvres aux thèmes approchants, en histoire en recherchant des documents d'époque, en allant au musée et aussi par des lectures.

**MISE AU POINT DE
LA TRAME ET DEFINITION
DES PERSONNAGES**

Toujours en séances collectives, on élabore les grandes lignes de la trame entre une situation de départ et une situation d'arrivée; on définit les personnages, leur évolution dans le roman.

Puis on essaie de "découper" le roman en grandes parties (3 ou 4) correspondant en général à des époques précises et limitées dans le temps.

Chacune de ces époques sera, à son tour, partagée en séquences. Tous ces éléments résultent de la seule proposition des élèves.

Lorsque la trame, le décor, les séquences sont bien définis, on distribue le travail de rédaction. Chaque séquence est attribuée à un groupe de 2 à 4 élèves. (On commence par les séquences de la 1ère partie ou époque, puis lorsqu'elles auront été mises au point on distribue les séquences de la deuxième partie et ainsi de suite.)

Chaque élève du groupe rédige seul sa version de la séquence.

A un jour fixé, c'est la mise en commun ou plutôt le choix: chaque élève du groupe lit sa version, la classe écoute, critique, propose des modifications, puis décide de la version qu'on adoptera. Les professeurs, toujours présents à deux, interviennent aussi, en particulier en ce qui concerne le style ou la syntaxe. Parfois, ce n'est pas la version intégrale d'un élève mais un montage entre les différentes parties de plusieurs élèves qui sera adopté.

Ce travail est très délicat car il faut sans cesse faire attention aux raccords, veiller à la concordance des détails du décor ou des personnages qui ne doivent pas changer d'une séquence à l'autre. (travail un peu comparable à celui de la script-girl au cinéma)

Puis les professeurs ramassent les travaux, les corrigent comme ils le feraient d'une rédaction, les notent et les redistribuent aux élèves qui corrigent en tenant compte des indications et réécrivent une version définitive qui s'ajoutera aux précédentes pour peu à peu former le roman.

Celui-ci s'élabore ainsi d'un bout à l'autre. Il arrive que l'on opère des modifications par rapport à la trame initiale parce que ce travail d'élaboration est une chose vivante, qui évolue au fur et à mesure, qui s'enrichit d'une création permanente.

Le roman est ensuite tapé sur stencils, imprimé, découpé et relié.

EVALUATION

Devant l'emballement des élèves à chacune de ces expériences, on serait tenté de dire que c'est là une recette miracle pour faire écrire, mais aussi pour stimuler l'enquête et la recherche (en histoire-géographie). Et c'est vrai que ce travail a un côté exaltant. La grosse majorité des élèves accepte d'écrire, et souvent des pages et des pages, et c'est bien là l'essentiel, après le plaisir qu'ils en retirent.

La présence simultanée de deux professeurs devant la classe nous a semblé nécessaire et bénéfique: l'un des deux anime, l'autre écoute. On sait combien il est difficile d'assurer seul ces deux rôles devant une classe. C'est évidemment une organisation qui suppose une habitude du travail en commun et une compatibilité d'horaires (il est évident que l'un et l'autre des 2 professeurs y consacrent des heures où il n'est pas de service...)

Un autre problème non négligeable est celui de la frappe et de l'impression d'une telle quantité de pages. En effet, ce travail ne peut être confié aux élèves si l'on veut obtenir une certaine qualité de présentation du livre terminé et devra être assuré par les professeurs ou tout autre spécialiste de la dactylo...

Enormément d'idées ont été exprimées. On a eu beaucoup de plaisir créer ensemble, à écrire. Les élèves ont appris à critiquer-positivement et négativement- un texte proposé par quelqu'un, ils ont appris à être tolérant et conciliant (ce ne sont pas toujours ses idées qui adoptées), ils ont appris à mieux se connaître à travers l'écrit (certains élèves ont à cette occasion pour la première fois pris la parole devant le groupe)

C'est un incontestable apprentissage de la vie de groupe, avec toutes les empoignades et tous les respects de l'autre que cela suppose. Enfin, last but not least, la vente de ces livres a permis un intéressant financement des projets envisagés. La première édition a d'ailleurs été vendue en quelques jours au point qu'il n'en reste plus même comme spécimen...

*Chantal LEHR
René REITTER
collège Jean Macé
Mulhouse*

René Reitter répond aux questions posées par Philippe Gertiser au sujet de sa pratique décrite dans l'article ci-dessus:

Ph.G.: Je me fais un peu l'avocat du diable. Y a-t-il des phases d'apprentissage dans la rédaction de votre roman? La ré-écriture des textes "corrigés comme des rédactions" constitue-t-elle un apprentissage en soi? En d'autres termes, de quels moyens dispose l'élève pour améliorer et enrichir son texte?

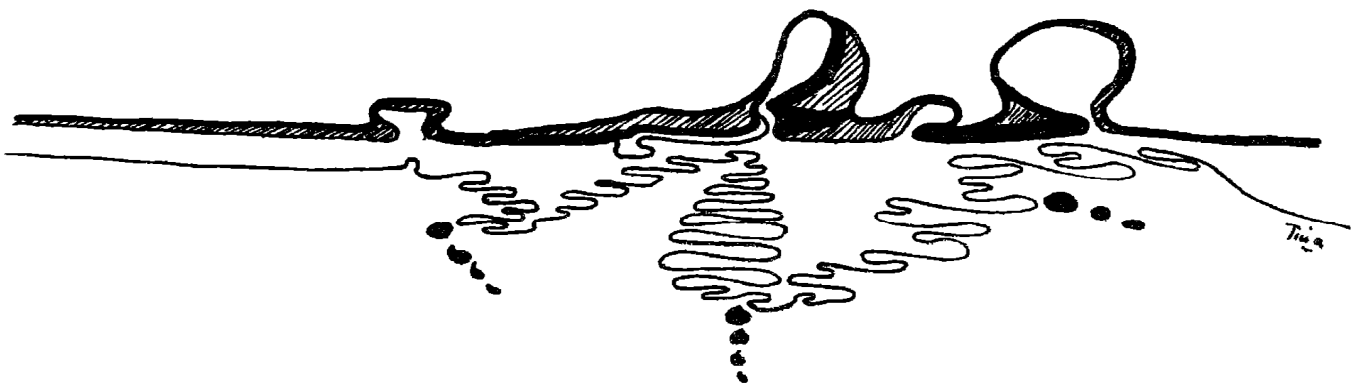
R.Reitter: Il nous a semblé, à nous, que tout n'était précisément qu'apprentissage:

- définir ensemble un thème
- apprendre à élaborer une trame, à définir un personnage
- apprendre à élaborer des séquences
- apprendre à mettre en commun ce qu'on a écrit, le modifier en fonction de la critique des autres...
- apprendre à corriger ce qu'on a écrit...

Et cette re-écriture n'est bien entendu que l'un des nombreux apprentissage d'un tel travail et non pas une fin en soi.

-etc.

Découvrir qu'il faut respecter certaines règles si on veut faire un roman, qu'il vaut mieux écrire au passé qu'au présent, qu'il faut éviter de trop nombreux personnage, ... tout ça n'est qu'apprentissage.



CREATION COLLECTIVE

roman

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME



Collège Jean Macé Mulhouse

reproduction de la couverture (format réel 15 sur 21 cm)

Ce roman a pour cadre Rome et se déroule à quatre moments forts de son histoire: la Rome antique, la Rome de la Renaissance, la Rome du fascisme et la Rome contemporaine des trafiquants.

A chacune de ces époques correspond un récit. Mais les auteurs ont réussi à assurer un lien entre ces différentes époques et entre ces différents récits. Ils ont d'ailleurs même réussi à s'introduire parmi les personnages principaux de la partie contemporaine.

A la fin du livre il est précisé que ce roman a été achevé "peu de temps avant le voyage à Rome". Mais en fait, ils y étaient déjà depuis 108 pages; le spectateur en est convaincu très rapidement...

En voici quelques "bonnes pages", en fait prises au hasard, pour vous en faire une idée.

L.B.

Sous un ciel brûlant, la galère du capitaine Coustos s'approche de Pompéi, venant de Rome. Sur le pont, Fabius est là, parlant avec le capitaine.

-Il paraît que le Vésuve se réveille, dit Coustos. Il y aurait déjà eu beaucoup de dégâts. A Pompéi, des tremblements de terre de plus en plus fréquents se font entendre. Ils sont aussi de plus en plus forts!

-Mais il n'y a eu aucune victime?

-Si, une! Un esclave qui était au pied du Vésuve; il y a eu un éboulement et le pauvre a été tué sur le coup!

-Il faut cependant que je débarque à Pompéi!

-Pourquoi cela?

-J'ai... quelqu'un .. j'ai quelqu'un à voir.

Coustos sourit et dit:

-Ah, je vois... Je vais mettre une chaloupe à la mer.

Deux marins mettent alors une barque à la mer et y montent en compagnie de Fa-

.../...

bïus. Au bout de quelques minutes de navigation, un énorme grondement se fait entendre. De grandes vagues s'élèvent et la chaloupe est projetée en l'air. Celle-ci est réduite en morceaux et des tourbillons se forment. L'un des deux marins accompagnant Fabius est aspiré en quelques secondes... Le second le suit peu après.

Le rescapé se sent perdu lorsqu'une énorme lame de fond le projette près du rivage.

Pendant ce temps, les grondements redoublent de violence et des blocs de rochers sont projetés hors du Vésuve. Le volcan semble exploser. Un nuage de cendres assombrit le ciel et commence à descendre sur la ville. Après bien des efforts, Fabius arrive jusqu'à la plage et aussitôt court en direction de Pompéï sans se soucier des blocs de pierre et des cendres qui pleuvent autour de lui. Il arrive bientôt dans la ville où la panique est à son comble.

Dans sa course vers la maison qui lui restée chère, une poutre enflammée vient soudain le stopper. Il la contourne mais une seconde le surprend déjà et écrase une personne devant lui. Un peu plus loin, un autre habitant, devenu torche vivante, court et hurle à la mort. Son agonie se termine rapidement. Elle tombe, lève la main dans un dernier appel au secours. Celle-ci retombe aussi. C'est fini.

Une foule de gens affolés court dans tous les sens. La demeure de Quintus que Fabius atteint enfin, lapidée par les rochers, semble déjà atteinte. Fabius s'engouffre dans le jardin. Il remarque en passant Sévéria, morte, par terre. C'est à ce moment qu'il aperçoit Livia courant avec son père vers la porte. Celle-ci le voit aussi.

-Fabius! Fabius! crie-t-elle.

Elle n'a pas le temps d'exprimer sa surprise que la maison s'effondre. Fabius fait alors sortir la jeune fille et son père en vitesse, mais déjà un autre danger vient d'apparaître, le feu. La plupart des maisons flambent maintenant, communiquant le feu à tout ce qui reste.

-Il faut gagner la mer, dit Fabius. C'est notre seule chance. Où sont tes frères et ta grand mère?

Un voile passe sur le visage de Livia qui répond par un soupir. C'est le sénateur qui répond:

-Ils ont disparu dans la demeure. Je pense qu'ils ont été écrasés.

Fabius se retourne et prend la main de Livia. Ils courent vers la mer. Un des esclaves de Quintus, échappé miraculeusement, arrive vers eux:

-Maître! Maître! Il y a un bateau vide sur la plage!

-Allons-y!

Les quatre rescapés arrivent bientôt au bateau en question. Ils découvrent avec horreur que le bateau est déjà entouré d'une foule grouillante et désespérée. Fabius tire son épée et se fraie un chemin.. Il arrive à monter dans le bateau en compagnie de Livia et du sénateur. L'esclave, quant à lui, est happé par la foule et finit sous un rocher qui vi-nt de s'écraser au milieu d'eux.

Fabius largue les amarres. Les vagues leur permettent de s'échapper en quelques minutes. Quintus, très impressionné par l'exploit et le courage de Fabius, lui promer que s'ils en réchappent, il reviendra sur sa sanction à l'égard de Fabius et lui accordera la main de sa fille...

Ils mettent le cap sur la pleine mer et voguent vers le soleil couchant...

(passage extrait de la première partie intitulée "L'amour est au bout de la page". Les autres parties portent les titres suivants: "Portrait, qui es-tu?", "Destinées tragiques" et "La 3eB en cavale".)



Jean-François METZ, 9 ans

Les livres-jeux du type "UNE AVENTURE DONT VOUS ETES LE HEROS" rencontrent auprès des jeunes un succès qui ne fait que se confirmer. Les adultes, et les pédagogues en particulier, apprécient diversement: ces livres méritent-ils de prendre place sur le rayon littérature de la bibliothèque ou faut-il les ranger avec les jetons, les dés, les pions, le jeu de l'oie et le mastermind? Ces doctes discussions sur la distinction entre ce qui est littérature et ce qui n'est qu'un mode d'emploi n'empêchent pas les jeunes d'en redemander et le pédagogue, habitué au peu d'appétit des jeunes pour les nourritures qu'il leur propose d'ordinaire, de s'interroger sur la manière de détourner cet enthousiasme et cette énergie... pour la bonne cause, bien entendu. Ainsi ont été commercialisées des aventures destinées à familiariser leurs héros avec les règles orthographiques, les connaissances géographiques ou les faits historiques, et ce n'est pas fini. Mais, se demandent ceux des pédagogues plus soucieux de créativité que de connaissances à ingurgiter même au cours d'une aventure, n'y aurait-il pas possibilité de reprendre la formule pour créer collectivement, au sein de la classe, des aventures. Ces récits sont construits de telle manière que le lecteur pour avancer vers l'objectif qui a été précisé au départ a le choix entre différents chemins avec toutefois des passages obligés. Ainsi, en plagiant cette formule, il devrait être possible d'utiliser toutes les suggestions qui naissent dans une classe, sous forme de choix laissé au lecteur-joueur, pour peu qu'il y ait consensus rigoureux sur les passages obligés. Chaque enfant pourrait, à l'intérieur du schéma général adopté par la classe entière, apporter et développer sa piste.

La réflexion pour une stratégie d'écriture de tels récits d'aventure a été menée lors d'une rencontre d'enseignants I.C.E.M. à Glay au printemps 86. Il s'agissait ensuite de tester la pertinence de ces propositions en les expérimentant dans des classes. Mais entre temps a paru dans le bulletin du groupe lyonnais de l'école moderne, "FREINESIES", un excellent compte-rendu de la création de tels récits à l'école élémentaire. Et c'est ce compte-rendu que nous reproduisons dans les pages qui suivent.

L'histoire des trois alertes petits pois

Raymond QUENEAU (Publié dans « Le Nouvel Observateur »)

1

- Désirez-vous connaître l'histoire des trois alertes¹ petits pois?
si oui, passez à 4
sinon, passez à 2.

<p>2</p> <p>- Préférez-vous celle des trois minces grands échalas²? si oui, passez à 16 sinon, passez à 3.</p>	<p>3</p> <p>- Préférez-vous celle des trois moyens médiocres arbustes? si oui, passez à 17 sinon, passez à 21.</p>	<p>4</p> <p>- Il y avait une fois trois petits pois vêtus de vert qui dormaient gentiment dans leur cosse. Leur visage bien rond respirait par les trous de leurs narines et l'on entendait leur ronflement doux et harmonieux. si vous préférez une autre description, passez à 9 si celle-ci vous convient, passez à 5.</p>	
<p>13</p> <p>- Tu nous la bailles belle⁷, dit le premier. Depuis quand sais-tu analyser les songes? Oui, depuis quand? ajouta le second. si vous désirez savoir depuis quand, passez à 14 sinon, passez à 14 tout de même, car vous ne le saurez pas plus.</p>	<p>14</p> <p>- Depuis quand? s'écria le troisième. Est-ce que je sais moi! Le fait est que je pratique la chose. Vous allez voir! si vous voulez aussi voir, passez à 15 sinon, passez également à 15, car vous ne verrez rien.</p>	<p>15</p> <p>- Eh bien voyons, dirent ses frères. Votre ironie ne me plaît pas, répliqua l'autre, et vous ne saurez rien. D'ailleurs, au cours de cette conversation d'un ton assez vif, votre sentiment d'horreur ne s'est-il pas estompé? effacé même? Alors à quoi bon remuer le bourbier⁸ de votre inconscient⁹ de papilionacées¹⁰? Allons plutôt nous laver à la fontaine et saluer ce gai matin dans l'hygiène et la sainte euphorie¹¹. Aussitôt dit, aussitôt fait: les voilà qui glissent hors de leur cosse, se laissent doucement rouler sur le sol et puis au petit trot gagnent joyeusement le théâtre de leurs ablutions¹². si vous désirez savoir ce qui se passe sur le théâtre de leurs ablutions, passez à 16 si vous ne le désirez pas, vous passez à 21.</p>	<p>5</p> <p>- Ils ne rêvaient pas. Ces petits êtres en effet ne rêvent jamais. si vous préférez qu'ils rêvent passez à 6 sinon, passez à 7.</p>
<p>12</p> <p>- Opopol⁶! s'écrient-ils en ouvrant les yeux. Opopol! quel songe avons-nous enfanté là! Mauvais présage, dit le premier. Ouida, dit le second, c'est bien vrai, me voilà triste. Ne vous troublez pas ainsi, dit le troisième qui était le plus futé, il ne s'agit pas de s'émouvoir, mais de comprendre, bref, je m'en vais vous analyser ça. si vous désirez connaître tout de suite l'interprétation de ce songe, passez à 15. si vous souhaitez au contraire connaître les réactions des deux autres, passez à 13.</p>	<p>21</p> <p>- Dans ce cas, le conte est également terminé.</p> <p>20</p> <p>- Il n'y a pas de suite le conte est terminé.</p>		<p>6</p> <p>- Ils rêvaient. Ces petits êtres en effet rêvent toujours et leurs nuits secrètent³ des songes charmants. si vous désirez connaître ces songes, passez à 11 si vous n'y tenez pas, passez à 7.</p>
<p>11</p> <p>- Ils rêvaient qu'ils allaient chercher leur soupe à la cantine populaire et qu'en ouvrant leur gamelle ils découvraient que c'était de la soupe d'ers⁵. D'horreur, ils s'éveillent. si vous voulez savoir pourquoi ils s'éveillent d'horreur, consultez le Larousse au mot « ers » et n'en parlons plus si vous jugez inutile d'approfondir la question, passez à 12.</p>	<p>19</p> <p>- Ils coururent bien fort pour regagner leur cosse et, refermant celle-ci derrière eux, s'y endormirent de nouveau. si vous désirez connaître la suite, passez à 20 si vous ne le désirez pas, vous passez à 21.</p>	<p>16</p> <p>- Trois grands échalas les regardaient faire. si les trois grands échalas vous déplaisent, passez à 21 s'ils vous conviennent, passez à 18.</p>	<p>7</p> <p>- Leurs pieds mignons trempaient dans de chaudes chaussettes et ils portaient au lit des gants de velours noir. si vous préférez des gants d'une autre couleur, passez à 8 si cette couleur vous convient, passez à 10.</p>
<p>18</p> <p>- Se voyant ainsi zyeutés, les trois alertes petits pois qui étaient fort pudiques s'ensauvèrent. si vous désirez savoir ce qu'ils firent ensuite, passez à 19 si vous ne le désirez pas, vous passez à 21.</p>	<p>18</p> <p>- Se voyant ainsi zyeutés, les trois alertes petits pois qui étaient fort pudiques s'ensauvèrent. si vous désirez savoir ce qu'ils firent ensuite, passez à 19 si vous ne le désirez pas, vous passez à 21.</p>	<p>17</p> <p>- Trois moyens médiocres arbustes les regardaient faire. si les trois moyens médiocres arbustes vous déplaisent, passez à 21 s'ils vous conviennent, passez à 18.</p>	<p>8</p> <p>- Ils portaient au lit des gants de velours bleu. si vous préférez des gants d'une autre couleur, passez à 7 si cette couleur vous convient, passez à 10.</p>
<p>10</p> <p>- Tous les trois faisaient le même rêve, ils s'aimaient en effet tendrement et, en bons fiers trumeaux⁴, songeaient toujours semblablement. si vous désirez connaître leur rêve, passez à 11 sinon, passez à 12.</p>	<p>10</p> <p>- Tous les trois faisaient le même rêve, ils s'aimaient en effet tendrement et, en bons fiers trumeaux⁴, songeaient toujours semblablement. si vous désirez connaître leur rêve, passez à 11 sinon, passez à 12.</p>	<p>9</p> <p>- Il y avait une fois trois petits pois qui roulaient leur bosse sur les grands chemins. Le soir venu, fatigués et las, ils s'endormaient très rapidement. si vous désirez connaître la suite, passez à 5 sinon, passez à 21.</p>	